

froide. Il est tout à fait certain que nous vivons dans un monde fort différent de celui qu'il a connu et qu'il a contribué à édifier.

Les profonds changements dans les relations entre puissances dont nous sommes témoins depuis quelques années ont été en gestation pendant plus d'une décennie. On en dénombre deux: la réponse soviétique aux efforts soutenus de l'Ouest en vue d'une atténuation des tensions et l'apparition de la Chine sur la scène mondiale. Je n'oublie pas l'évolution récente de l'Europe occidentale et du Japon. Le Marché commun élargi et le Japon se rangent maintenant au nombre des grandes puissances économiques et peuvent certes devenir de grandes puissances politiques. Mais je reparlerai de ces questions. Les liens entre ces événements sont évidents. La rivalité entre l'Union soviétique et la Chine est l'un des grands motifs qui expliquent le rapprochement soviétique, lent et hésitant, avec le monde occidental. Il y en a d'autres: la plus grande assurance des Soviétiques, la reconnaissance de leur qualité de puissance ayant des intérêts mondiaux, qui a graduellement effacé leur sentiment d'être une forteresse armée, la nécessité grandissante de se mettre au fait de la technologie occidentale et les échanges croissants entre les économies socialiste et de marché.

Le Canada a joué un rôle silencieux mais efficace dans la recherche de la détente. A l'OTAN, nous avons grandement contribué à réaliser le passage de la confrontation à la négociation. Et au moment où nous nous réjouissons de la visite prévue de M. Nixon à Moscou, nous ne pouvons que nous rappeler la visite de M. Pearson, alors Ministre des Affaires extérieures, il y a déjà seize ans, en 1955, au début du "dégel". J'ai eu la chance de l'accompagner et de pouvoir collaborer à la conclusion du premier accord commercial entre nos deux pays.

Depuis quelques années, nous avons prudemment, mais incessamment, cherché à accroître nos contacts avec l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est. Nos ministres ont échangé plusieurs visites, nous avons conclu des accords commerciaux et autres, au grand bénéfice de tous les partenaires. Dans l'ensemble, la visite de M. Trudeau en URSS et celle de M. Kossyguine au Canada l'an dernier ne constituent pas un revirement de la politique canadienne, mais sont dans la ligne logique des événements et se sont produites à un moment favorable. L'Union soviétique avait clairement fait savoir qu'elle était désireuse d'améliorer ses relations avec les pays de l'Ouest et en particulier avec les deux grands Etats de l'Amérique du Nord.

Quand, après de longues et pénibles négociations, le Canada a trouvé la formule permettant la reconnaissance de la République populaire de Chine, notre pays s'est trouvé à faire sauter un obstacle et à ouvrir la voie à l'admission de la Chine communiste à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité des Nations Unies. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à professer ce point de vue.